Extrait du livre « *Versailles, des âmes près du corps – Petits-Bois Jussieu Picardie Pershing* »

Pershing ou Picardie ?

Le Haut-Picardie ou Haut-Clagny devenu Pershing au début du XXIe siècle est un espace de Versailles à l'identité restée longtemps incertaine. Plusieurs raisons expliquent cette difficulté à exister par rapport à la ville : un environnement forestier dissimulant les demeures, une urbanisation axée sur la seule habitation et une population vivant majoritairement avec « un seul pied dans son beau dortoir ». Par rapport aux quartiers précédemment visités, nous entrons ici dans un monde répondant à une autre logique urbanistique, l'ensemble du bâti est le résultat d'une urbanisation progressive d'initiative exclusivement privée s'étalant sur une soixante d'années. Ici lorsqu'il est locatif, le logement n'est pas social.

La définition de ce mini-quartier donnée en 1962 par un sociologue se vérifiera encore pour l'essentiel cinquante ans plus tard : « *La butte de Picardie s'étend de part et d'autre de l'avenue des Etats-Unis, mais cette dernière y distingue deux unités humaines bien différenciées : les sommets du quartier des Petits Bois, et ce que nous appelons, en attendant de préciser davantage, le groupement humain de Pershing. A cet endroit vient de se développer, à un rythme rapide, une série d'immeubles collectifs de haut standing et de villas qui se trouvent nettement détachés du secteur nord de la ville par la forte déclivité du sol. D'autres facteurs, d'ordre sociologique, interviennent, qui donnent à ce groupement un type particulier...* ». Des décennies durant, cette particularité empêchera l'entité de s'intégrer véritablement dans l'urbanité versaillaise. Au milieu des années 1990, une association de riverains revendiquant toute leur place dans la cité conduira à une meilleure reconnaissance de cet espace habité mais obstinément maintenu en vert sur les cartes officielles. L'Association des Riverains Etats-Unis Pershing (AS.RI.EU.PE.) s'efforcera aussi de créer une âme commune sur la butte de Picardie, il est vrai avec des fortunes diverses.

Et puisque nous sommes sur la butte de Picardie, revenons un instant sur l'origine de son nom. Deux hypothèses sont principalement avancées, celle du Régiment de Picardie qui change à coups de pioches la physionomie de cette frontière versaillaise entre 1764 et 1785 et celle des frères Picard, laboureurs « sur la fosse Repouste » pour le compte des Célestins à la fin du XVe siècle. Cette dernière conjecture est la plus plausible puisque l'expression "Picardie" est déjà employée avant 1685, époque à laquelle est établi un « Plan... de l'aqueduc qui se doit faire depuis la montagne de Picardie jusqu'à la butte Montbauron », c'est-à-dire un siècle avant le passage du « régime de la pioche ».

Qui dit butte dit parfois moulins à vent, nous en trouverons. Mais qui dit butte dit toujours côte. Et ça, les cyclistes en savent quelque chose. L'un d'entre eux, Charles Terront, laissera même une marque de son passage, il est vrai que c'était le premier à le faire en professionnel sur un périple Paris-Brest-Paris sans étape. Chapeau Monsieur Terront ! Sur de plus courtes distances comme Bordeaux-Paris, bien d'autres plus illustres suivront sa roue sur le juge de paix de la côte de Picardie : Louison Bobet, Jacques Anquetil, Bernard Gauthier.